

Met als nederlands-talige bijlagen

le prolétaire

parti communiste international



supplément pour la Belgique et les Pays-Bas

trimestriel 12/81 n° 17

Ed Resp. Mr Arnoldy, BP 199, 1060 BRUXELLES 6
CCP : J. Arnoldy : 000-0943681 - 65 Liège.

20 fb.

Editorial :

DEFENDRE LES OUVRIERS POLONAIS C'EST L'AFFAIRE DES PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS

En néerlandais :

- + Sur le nouveau GOUVERNEMENT
- + La lutte des SQUATTERS
- + Non au pacifisme. VIVE L'AUTO-DEFENSE PROLETARIENNE !
- + NOTES POLITIQUES : Occupation du Sinai Nucléaire
- + Note syndicale : LUTTE DANS LES POSTES

DANS CE NUMERO

- + Bilan des élections
- + NON AUX EXPULSIONS DES QUARTIERS DES FAMILLES IMMIGREES !
- + Sur MARTIN FRERES
- + Le GCI et l'ARISTOCRATIE OUVRIERE !

Pologne

A bas la répression capitaliste A bas la mobilisation impérialiste

Malgré la terreur et les blindés, malgré la destruction d'une partie de leurs organisations et les arrestations de masse, nos frères de classe en Pologne montrant une fois de plus de quelle énergie est capable la classe ouvrière?

Il n'y a pas plus de communisme à l'Est qu'à l'Ouest: en Pologne la classe ouvrière est esignée aux quatre veines par une triple exploitation, qui englobe la classe dirigeante polonaise, l'impérialisme russe et la finance internationale, française comprise. Jaruzelski veut la plier à la loi du profit dans toute sa férocité capitaliste et la remettre au travail pour le compte de tous ses créanciers: tous ferment les yeux puisque c'est une affaire purement intérieure! Et c'est pourquoi les ouvriers polonais se battent avec la férocité de ceux qui n'ont rien à perdre que leurs chaînes.

La lutte des ouvriers polonais c'est la lutte des ouvriers de tous les pays! C'est l'affaire des ouvriers du monde entier de la défendre!

Quand on voit avec quel héroïsme ils résistent à l'ennemi de classe, on imagine ce qu'aurait pu donner cette lutte si elle n'avait pas été freinée depuis des mois par les forces politiques comme le KOR, la social-démocratie et l'Eglise qui ont orienté Wlasek et la direction de Solidarność. En prêchant aux ouvriers l'entente nationale et la conciliation, ces courants les ont affaiblis face à l'attaque que Jaruzelski préparait ouvertement depuis trois mois, avec le quadrillage militaire du pays et la prise de la caserne des pompiers de Varsovie. Ils ont empêché les ouvriers combattifs de prendre l'initiative de la grève générale, au lieu d'être réduits à la défensive et privés d'organisation; ils les ont empêchés de préparer systématiquement le travail en direction de l'armée (et pourtant, on signale des cas de fraternisation); de faire des usines et des quartiers ouvriers leurs forteresses.

Le coup d'Etat prouve, aujourd'hui, après le Chili, que les libertés que les travailleurs arrachent par la lutte, ils doivent les utiliser pour préparer l'affrontement avec l'Etat capitaliste, sinon la bourgeoisie, à l'Ouest comme à l'Est, les reprend dès que son ordre est directement menacé: elle montre à nu sa dictature, que les ouvriers ne peuvent abattre qu'en préparant leur propre dictature et la destruction du capitalisme sous ses formes publiques ou privées.

Proletaires, Camarades!

La lutte prolétarienne, avec l'affrontement en Pologne, s'est réveillée en grand en plein cœur de l'Europe industrielle, au centre de tous les conflits entre les Etats impérialistes: elle secoue le pacte signé à Yalta sur le dos des ouvriers du monde entier par les rapaces de l'Est et de l'Ouest.

Les forces bourgeoises essaient de détourner cette magnifique énergie vers des buts étrangers au prolétariat, d'entraîner ici et là des prolétaires à verser leur sang non pas pour leurs propres intérêts internationaux, mais au bénéfice d'un des camps, c'est-à-dire d'un des capitalistes. Elles s'emploient à transformer la lutte pour la libération d'organisation, utile levier pour la lutte ouvrière indépendante, en croisade pour l'Occident, c'est-à-dire en préparation de la prochaine boucherie impérialiste.

Les forces bourgeoises, ouvertes ou déguisées, avec toutes leurs formes de propagande, essaient de nous enfermer dans le dilemme: ou laisser écraser les combattants polonais, ou se ranger derrière la bannière du capitalisme occidental contre l'impérialisme russe. Ils recommencent, en évoquant la guerre d'Espagne ou Munich, l'opération de 1935-36, où la croisade antifasciste a servi de prétexte pour enrôler les prolétaires au service des buts de leurs ennemis.

D'une nouvelle guerre ne sortirait qu'un nouveau partage du monde entre les exploités! La libération de la classe ouvrière en Pologne et dans le monde ne sortira que de la révolution prolétarienne!

Manifestons notre solidarité:

— En défendant le caractère prolétarien de la lutte de nos frères contre les forces du réformisme, de la démocratie et des impérialismes occidentaux et russe.

— En organisant de manière indépendante de ces forces et là où c'est possible: prises de paroles, manifestations, arrêts de travail pour la libération des emprisonnés et la levée de l'état de siège; aide aux réfugiés, etc.

Nos frères de classe polonais ont dressé la première barricade ouvrière au cœur de la vieille Europe impérialiste. A nous maintenant de les rejoindre dans la lutte!

Desserrons les mâchoires de l'état qui entrave la lutte des ouvriers polonais, en passant ici et maintenant à la lutte directe contre le capital et la bourgeoisie pour nos revendications économiques et politiques pressantes.

Organisons la lutte ouvrière, conscients que si elle est décidée elle conduit nécessairement à un certain point à l'affrontement avec l'impérialisme; qu'il est illusoire de lutter pour la classe ouvrière sans se préparer à renverser le capitalisme, en préparant le parti de l'insurrection et de la guerre civile, même si un long chemin reste encore à parcourir pour arracher la victoire.

Combattions la peur que la propagande bourgeoise cherche à susciter dans nos rangs en mettant en valeur la répression et le terrorisme bourgeois, en lui opposant la force que possède la classe ouvrière, et au nombre, à l'organisation et à l'héroïsme dont font preuve les ouvriers polonais, on ajoute l'orientation juste, qui tire les leçons des expériences grandioses de notre lutte.

DERRIERE LES PLEURNICHIERIES DEMOCRATIQUES

La répression de la bourgeoisie polonaise contre les travailleurs a suscité partout en Europe et aux Etats unis, un grand mouvement de protestation, mais dont la caractéristique principale fut l'interclassisme. De la droite à l'extrême gauche : mêmes revendications : "Liberté pour Solidarité", "Démocratie en Pologne". Et toutes ces forces, en particulier l'extrême-gauche, ont renforcé à l'illusion que bourgeoisie et classe ouvrière avaient les mêmes intérêts, et ont MASQUE LE CARACTERE AUTHENTIQUEMENT PROLETARIEN DE LA LUTTE DE NOS FRERES DE CLASSE POLONAIS !

Pour les trotskystes :°

La Pologne serait "économiquement socialiste" et politiquement "bureaucratique". C'est pourquoi, au lieu de voir dans le mouvement social en Pologne une authentique lutte prolétarienne contre les effets désastreux d'une politique bourgeoise et d'un système économique capitaliste, ils veulent y voir une "révolution politique" et une lutte pour la démocratie et "contre la bureaucratie". Le "socialisme" en économie produirait donc aussi la pénurie alimentaire, le travail forcé, la dépendance vis à vis du marché mondial? Les travailleurs se sont-ils battus pour vaincre les bureaucrates, un point c'est tout? A ces questions la LRT ou l'OSI ne peuvent véritablement répondre ... Cela les amène tout naturellement à soutenir inconditionnellement la direction de Solidarité et plus particulièrement le KOR qui s'était fait l'artisan d'un "compromis à la polonaise" avec le POUP : un peu de démocratie même s'il faut crever de faim ! Mais les capitalistes préférèrent refuser à la fois le pain et les exigences élémentaires permettant à la classe ouvrière de pouvoir plus librement parler, se réunir, s'organiser...

Le coup d'Etat est venu montrer clairement que la lutte ouvrière est la même à l'Est comme à l'Ouest, malgré les subtilités des trotskystes !

Brochure "Le Proletaire"
**WALKA KLASY
ROBOTNICZEJ**

CE QUI DISTINGUE NOTRE PARTI:

La revendication de la ligne qui va de Marx à Lénine, à la fondation de l'Internationale communiste et du parti communiste d'Italie (Livourne, 1921); la lutte de la Gauche communiste contre la dégénérescence de l'Internationale, contre la théorie du "socialisme dans un seul pays" et la contre-révolution stalinienne; le refus des fronts populaires et des blocs de la Résistance; la tâche difficile de restauration de la doctrine et de l'organisation révolutionnaires, en liaison avec la classe ouvrière, contre la politique personnelle et électoraliste.

Pour le PTB :

La "contradiction principale de la crise en Pologne" c'est l'impérialisme russe et par conséquent, la lutte ouvrière se ramène à la lutte nationale et implique un consensus national !

Nos maoïstes étaient donc globalement d'accord avec Kania, Walesa et l'Eglise et même avec Jaruzelski avant qu'il n'ait recour à l'armée, car le "consensus" était alors l'objectif politique de toute ces forces ... sur le dos des travailleurs.

Aujourd'hui, le PTB se lamente car comment remonter l'économie nationale : "les ouvriers ne peuvent pas le faire avec un fusil dans le dos!" Pour le PTB, la carotte démocratique, comme ici, eut été préférable!

Pour le PCB :

Le PCB a beau condamner le coup d'état en Pologne, sa politique n'est pas différente des autres partis stalinien.

En effet, sa première préoccupation, pour la Pologne comme d'ailleurs pour la Belgique, c'est que les rouages de la machine économique restent bien huilés. C'est ainsi que le Bureau Politique du PCB dans Drapeau Rouge du 15.12 déclare : "Depuis le début de la crise en Pologne, le Bureau politique n'a cessé de se prononcer pour une solution nationale et démocratique fondée sur le dialogue" ... "nécessité de reprendre le dialogue d'urgence le dialogue entre le pouvoir et Solidarité et lever tout ce qui des deux côtés, (souligné par nous) a fait et fait obstacle au dialogue".

Le dialogue, voilà la solution que tous mettent en avant et ce bien sûr pour que très vite la classe ouvrière retrouve le chemin de l'usine et travaille, travaille Que les estomacs soient vides, les hôpitaux pleins et les tombes remplies cela ne les préoccupe pas ! Leurs seules préoccupations: le calme et la bonne marche de l'économie nationale!

LES ELECTIONS PASSENT

LES SOCIALISTES FERONT-ILSPEAU NEUVE DANS L'OPPOSITION ?

Comme nous l'avions déjà souligné à de nombreuses reprises dans notre supplément, la bourgeoisie belge avait un sérieux besoin de renforcer son contrôle sur les travailleurs et donc de remettre le PS dans l'opposition. En effet, ni le PCB, ni les gauchistes ne parviennent à contrôler les "mouvements d'humeur" des prolétaires soumis à l'austérité, aux licenciements massifs et au chômage. Les syndicats, trop liés à des partis gouvernementaux, ne pouvaient pas non plus faire face ... avant que le PS ne devienne oppositionnel et ne se "reconcilie" avec la FGVB, la bourgeoisie avait donc quelques craintes.

Aujourd'hui les places sont redistribuées, mais il nous revient à nous, prolétaires combattifs et militants révolutionnaires, de montrer que nous ne sommes pas dupes :

- Lutte résolue contre l'austérité capitaliste !
- A bas les pompiers sociaux de gauche, les directions syndicales réformistes.
- PREPARONS LA REVOLUTION COMMUNISTE MONDIALE POUR EN FINIR AVEC L'EXPLOI-TATION ET L'OPPRESSION !

+++++

MEETING ELECTORAL LRT-PLS :LE MARECAGE DEMOCRATIQUE !

Quelques jours avant les élections se déroulait le meeting électoral de la LRT-PLS. Vivant tableau du marasme démocratique dans lequel évoluent deux partis qui se disent "révolutionnaires". Défilé de candidats tirant sur les ficelles du bon spectacle jusqu'à celles des contreparties !

C'est pourtant sans rire que ces candidats ont appelé à voter LRT-PLS pour ... faire peur au PS. Mais au cas où cela ne suffirait pas pour remettre le PS dans le droit chemin, nos "révolutionnaires" ont su, tout en s'applatisant, expirer leur propre programme : un pot pourri de réformes.

Puis Mandel est venu ajouter une petite note politique au meeting et éclairer sur les doutes éventuels quant au réalisme de ce programme : eh bien travailleurs, apprenez que tout est possible car en Belgique, vous avez la chance d'avoir de solides organisations syndicales !

Ensuite, vision internationaliste oblige, Mandel a montré qu'une brèche venait de s'ou-

L'EXTREME GAUCHE EST-ELLE UNE ALTERNA-TIVE AUX PARTIS OPPORTUNISTES ?

Les fameux programmes anti-capitalistes ne sont pas seulement l'apanage des partis ouvertement réformistes tels que le PS ou le PC mais c'est aussi celui de la soit-disante "extrême gauche révolutionnaire" qui se lance maintenant à corps perdu dans les élections. Donc aux archives leur mot d'ordre soixante-huitard "élections, pièges à cons" et ceci aussi bien pour les maoïstes du PTB que pour les trotskystes de la LRT, qui ces derniers se sont présentés en front commun avec PLS.

Ayant jeté au bac depuis longtemps toute leur phraséologie révolutionnaire, il leur reste encore tout juste un peu de pudeur pour dire : "nous ne croyons pas aux élections, seule la lutte paiera, mais nous les utilisons pour la tribune de propagande qu'elles offrent". Nous nous arrêterons pas sur le fait que la bourgeoisie ne leur a donné qu'une possibilité tout à fait dérisoire pour faire leur propagande à la TV ou à la radio et qu'en contre partie le nombre de signatures exigées pour présenter une liste les a certainement obligé à donner tous les noms de leurs militants (il est vrai que ces partis ont assez d'illusions démocratiques pour demander à l'Etat bourgeois la destruction des fichiers de la Gendarmerie !)

Mais voyons plus loin. L'argument de la propagande n'est qu'un prétexte pour masquer leurs illusions sur les "batailles parlementaires", pour masquer leur programme réformiste en bons démocrates qu'ils sont devenus !

Alors que face à l'exaspération des contradictions capitalistes, à la montée des conflits locaux, prélude à un troisième ^{guerre} impérialiste, seule la destruction de l'ordre capitaliste par la révolution communiste mondiale est une REELLE ALTERNATIVE. Et de cela notre extrême-gauche n'en a soufflé mot !

Bien au contraire, elle avance des solutions pour sortir de la crise dans le cadre de l'ordre capitaliste alors que les moyens de production et d'échange restent aux mains de la bourgeoisie ou de l'Etat garant de ses intérêts (il suffit de voir ce qu'ils disent au sujet des "nationalisations").

Ainsi en deux colonnes : recettes et dépenses, le PTB rééquilibre le budget de l'Etat, sauve l'emploi, remet les chômeurs au travail, appauvrit les riches, enrichit les pauvres, sauve les jeunes, les vieillards de la pauvreté et pour couronner le tout remet la médecine, les sciences au service de la classe ouvrière ...

Les révolutionnaires ne nient pas l'exigence des luttes immédiates, ils avancent les revendications les plus pressantes des travailleurs. participent à l'organisation des luttes,

Martin Frères

Les cooperatives: solution ou voie de garage?

Contre ceux qui tiennent de grands discours sur la "solution ouvrière" que seraient les coopératives, face au patronat, aux fermetures d'entreprises, etc .. voyons concrètement ce qu'il en est, à Martin Frères, par exemple.

En février 80, faillite de Martin Frères. Deux curateurs sont nommés et la production continue avec les 160 ouvriers et ouvrières. Contre les licenciements prévisibles, les directions syndicales ne bronchent évidemment pas. Elles ne sont d'ailleurs certainement pas étrangères à l'argument "une usine qui tourne est plus facilement reprise". Ceci n'empêchera pas le licenciement en Octobre d'une quarantaine d'ouvriers, ce qui déclenche une grève avec occupation. Pour fin Novembre, tout le personnel est licencié. Mais les travailleurs occuperont l'usine pendant 11 mois, les syndicats paient des indemnités de grève.

11 mois d'isolement presque total, pendant lesquels est née l'idée de fonder une coopérative de production. Telle fut la motivation des ouvriers durant ces mois, où ils tentèrent de mobiliser l'"opinion publique" pour leur projet par quelques actions dont une grève de la faim pour tenter d'obtenir l'aide des pouvoirs publics. De nombreux travailleurs découragés ont rejoint petit à petit les files de chômage (ils n'en restent aujourd'hui qu'une quarantaine). A l'heure actuelle la coopérative est légalement constituée et les travailleurs vont relancer une partie de la production qui existait à Martin-Frères; l'autre partie de l'usine a été reprise par un investisseur.

Mais dans quelles conditions ?
Quel est le changement ?

Beaucoup d'ouvriers sont encore bercés d'illusions. Voici ce que nous avons appris en discutant avec un délégué syndical et un ouvrier. Pour eux, il s'agit d'une voie non capitaliste, et, pourtant ... Ils ont dû faire une étude de marché (capitaliste !) et voir s'il existait suffisamment de débouchés, étudier les prix de revient de la concurrence ! Des débouchés ... il y en a mais il faudra réduire la production. Ce qui signifie qu'il y aura du travail pour 15 ouvriers sur les 40 restants (en fait sur 160). Alors où est la voie "non capitaliste" si la coopérative doit subir les aléas du marché, de la concurrence ... ?

Quant aux conditions de travail, jugez en : il y a un an les ouvrières travaillaient 40 heures par semaine pour un salaire de 140 à 160 Frs brut (de 11 à 17 000 Frs/mois !) pour un travail à la chaîne, debout, avec 10 mn de pose sur 8 heures et une demie heure à midi (non payée) avec les contre-maitres derrière le dos. Ceci était avant...

Et maintenant ... les travailleurs espèrent "toucher plus qu'au chômage" ou la même chose qu'avant. Cadences moins rapides, pauses plus logues ... malheureusement c'est impos-

sible ... la concurrence !

Est-ce qu'il y aura encore des travailleurs syndiqués, un délégué ..? Certains n'en voient plus la nécessité : ce serait se mettre contre soi-même !

Il n'y aura plus de contre-maitres ! Inutile car chacun sera malgré soi un flic, pour surveiller les intérêts communs.

Voilà. Jetons encore un coup d'oeil sur d'autres coopératives (celles qui n'ont pas encore fait faillite) comme les pharmacies populaires ou certains grands magasins d'alimentation, qui sont en fait de véritables sociétés bourgeoises par actions et le "procès théorique" des coopératives n'est plus à faire. Nous ne faisons pas ici le procès des travailleurs qui se font encore des illusions et que les révolutionnaires doivent aider à se dégager de l'emprise de l'opportunisme, en expliquant patiemment, à la lumière des faits, où sont leurs intérêts et pourquoi ils doivent lutter. Mais par contre, nous combattons sans merci les partis réformistes, les directions syndicales et les gauchistes qui propagent ces fausses solutions, qui sont de véritables entraves à la lutte prolétarienne.

A noter que la CSC n'a pas soutenu cette initiative. La FGTB a soutenu du bout des lèvres, tout en faisant pression sur les délégués des autres usines auxquels s'adressaient les travailleurs de Martin Frères, pour qu'ils ne participent pas à un travail de solidarité. La FGTB est pour les coopératives de consommation et non de production (pas rentables!). Quant à la LRT qui "soutient", on ne les a pas encore vu !!

PROGRAMME COMMUNISTE

Le numéro 87 va paraître prochainement

Au sommaire

- Les menaces de guerre et la lutte de classe convergent vers l'Europe.
- Les populations immigrées en Grande-Bretagne.
- Le processus de formation des sections nationales de l'IC. 2^e partie: le PCF.
- Après la mort de Sadate.
- A propos de la «révolution» sandiniste.

PERMANENCES DU PARTI :

Tous les 2^e Jundis du mois de 1980
à 21h.
Au Café de la Régence,
Pl Ferdinand Cocq, 12
1050 BRUXELLES.

logement :

NON A L'EXPULSION DES IMMIGRES !

Aujourd'hui, la crise économique s'aggrave, le chômage augmente; et la bourgeoisie ATTAQUE le niveau de vie de toute la CLASSE OUVRIERE. Mais elle s'acharne plus particulièrement sur la partie la plus faible, la plus vulnérable : les immigrés.

L'insécurité que connaissent déjà ceux-ci (possibilité de séjour, de travail, de regroupement familial ...) empire de jour en jour. Le but de la bourgeoisie : renvoyer les immigrés chez eux. En faisant d'eux le bouc émissaire de la crise, elle affaiblit la classe ouvrière dans son ensemble, en l'empêchant de réagir unie pour la défense de ses conditions de vie.

Pour cela elle utilise toutes les méthodes, légales et illégales. Elle adapte régulièrement son arsenal juridique en matière d'immigration, selon ses besoins en main d'œuvre. En même temps, elle terrorise par ses intimidations policières, contrôles dans les rues, catés ..., c'est la rufle à Schaerbeek qui a eu le plus d'envergure, d'"éclat", mais ces méthodes sont en fait quotidiennes. Les flics ne veulent pas simplement arrêter les clandestins, ils cherchent à tout prix à intimider pour empêcher ou retarder les réactions aux conditions de vie toujours plus misérables, réactions auxquelles pourraient se joindre celles des familles belges les plus touchées par la crise. Alors la bourgeoisie parle de sécurité ! Mais depuis quand se préoccupe-t-elle de la sécurité dans les quartiers pauvres ? C'est bien la sécurité des bourgeois, des riches, qui à long terme est en danger, et c'est celle-ci qu'elle défend.

Et puis, la bourgeoisie tente de décourager les travailleurs immigrés pour qu'ils rentrent "volontairement" au pays. Ainsi, Nols annonce sa décision de ne plus inscrire au registre les étrangers n'appartenant pas à la communauté européenne. Quoi de plus décourageant pour un immigré, le plus souvent dans une situation difficile de devoir s'affronter à l'autorité de l'institution communale. On parle de 120 refus à Schaerbeek et de nombreux cas aussi à St Gilles.

Devant une telle situation, cinq personnes seulement ont réagi en intentant un procès à la Commune. Le tribunal s'est d'ailleurs déclaré incompétent pour trancher. Le comité ministériel de la région bruxelloise a ensuite annulé la décision du bourgmestre Nols. Mais que la décision de la commune ait été légale ou illégale, si on ne peut par principe repousser un recours juridique qu'on se fasse pas d'illusion : Barca, bourgmestre de St Gilles (PS!) a déclaré qu'il étudiait "la manière de refuser certaines inscriptions, sans contrevenir formellement à la loi" (Le Soir 3.11.81). L'idée a fait boule de neige : le bourgmestre d'Anderlecht (PS encore !) va appliquer de façon très stricte les lois sur les conditions de logement (insalubrité, nombre de per-

sonnes par logement ...). Or quand on connaît l'état des immeubles de ces quartiers, il est clair que les inscriptions sont renouées impossibles.

Alors quelles solutions ?

Comme nous venons de le montrer, on ne peut compter sur la loi. Elle défend les intérêts de la bourgeoisie et est modifiée selon les besoins.

La "réinsertion au pays" ? On sait ce que cela signifie : la misère encore plus grande, les pénuries, pas de travail, pas de logement, répression impitoyable pour qui ose se révolter. Il n'y a donc pas d'autres solutions que la lutte ici ou là-bas.

Les immigrés, avec à leur côté les travailleurs belges qui se solidarisent, doivent commencer à s'organiser pour répondre coup pour coup aux attaques qu'ils subissent. La bourgeoisie est forte parce qu'elle a affaire pour le moment à des travailleurs isolés donc faibles. Que les travailleurs immigrés qui ont des problèmes d'inscription, qui subissent les ratonnades des flics, se REGROUPENT, S'ORGANISENT, fassent du bruit autour d'eux, manifestent leur révolte et ils seront plus forts POUR ARRACHER LEURS REVENDICATIONS et pour faire reculer la bourgeoisie.

Les immigrés en Angleterre et en France -Lyon- ont opposé une force réelle contre les flics. Loin de pouvoir opposer la même force ici, il est cependant possible de faire un travail de sensibilisation, d'information dans les quartiers qui ne pourra qu'encourager les travailleurs et les familles immigrés à sortir de l'isolement et à construire un pôle d'organisation qui sera capable peu à peu de répondre à la répression des flics, des bandes fascistes et aux provocations de Commune.

Mais pour cela les immigrés doivent savoir sur qui ils peuvent compter, et connaître leurs ennemis. Qu'ils ne comptent pas sur des partis tels que le PCF qui derrière ses grands discours contre le racisme n'en est pas moins fervent partisan du contrôle de l'immigration; de là à demander l'expulsion, il n'y a qu'un pas!

Quant au PS, son affiche à Schaerbeek est suffisamment claire. Par contre les travailleurs immigrés peuvent trouver un allié dans la classe ouvrière belge, et plus particulièrement chez les jeunes, dont la révolte due à la vie misérable (chômage, contrôles policiers ...) peut être cristallisée en volonté d'action au côté de leurs frères immigrés.

SEULE L'UNION ET LA FORCE POURRA FAIRE CEDER LA BOURGEOISIE !

CONTRE LA VIOLENCE BOURGEOISE, ORGANISONS LA VIOLENCE PROLETARIENNE !

NON AUX EXPULSIONS, DES PAPIERS POUR TOUS !

NON AU CONTROLE DE L'IMMIGRATION !

LE GCI et l'ARISTOCRATIE OUVRIERE

Le Groupe Communiste Internationaliste se fait fort de représenter la tradition de la "gauche marxiste". Il vient de publier un article consacré à la réfutation de la notion d'aristocratie ouvrière qui, selon lui, a "justifié" dans l'histoire des pratiques réactionnaires... Pour le GCI, si Lénine a, à la suite d'Engels, utilisé cette notion, cela a produit des conséquences historiques catastrophiques : Frontisme interclassiste, car il s'agissait de "gagner les ouvriers corrompus", nationalisme car en faisant le lien entre aristocratie ouvrière et pillages coloniaux, on encourage le nationalisme dans les pays opprimés, etc ...

Le GCI fustige donc la "prétendue" aristocratie ouvrière et le "prétendu" développement inégal pour lui, le "pillage" des nations pauvres, l'"échange" inégal sont des "absurdités".

Pour ces messieurs, les divisions matérielles existant au sein du prolétariat ne peuvent être niées mais sont, somme toute, plus que secondaires. Puisque la "misère absolue et relative est produite dans le même processus...", puisqu'il est "absurde et réactionnaire de parler d'exploitation des ouvriers par des ouvriers, d'une nation par une autre, d'un capitaliste par un autre, là où il y a concurrence...", puisque le "sujet communiste est le prolétariat dans son ensemble" ... mettons au placard la notion d'"aristocratie ouvrière" et exhaltons l'intérêt unique !

Si tout était si simple, comme tout serait effectivement facile et demanderait simplement qu'on écarte d'un revers de la main telle ou telle notion "inventée" par tel ou tel dirigeant révolutionnaire ! Revenons justement à Lénine. Dans "L'impérialisme, stade suprême du capitalisme", il définit ainsi l'"aristocratie ouvrière" : "les profits élevés que tirent du monopole les capitalistes d'une branche d'industrie parmi beaucoup d'autres, etc, leur donnent la possibilité de corrompre certaines couches d'ouvriers et même momentanément une minorité ouvrière importante, en les gagnant à la cause de la bourgeoisie de la branche d'industrie ou de la nation considérée et en les dressant contre toutes les autres. Et l'antagonisme accru des nations impérialistes aux prises pour le partage du monde renforce cette tendance. Ainsi se crée la liaison de l'impérialisme avec l'opportunisme".

Où ou non, cela est-il vérifié matériellement ?

Non seulement cela était vrai en 1917, mais cela s'est renforcé depuis que l'impérialisme a justement étendu ses tentacules à toutes les régions du globe.

Mais pour le GCI, si la bourgeoisie gagne à sa cause certaines couches ouvrières ou même une minorité importante, et bien "on ne peut pas parler de classe ouvrière; c'est le Capital". Le tour est joué !

L'infantilisme de gauche, du GCI, devenu sénile, ne "voit pas" l'aristocratie ouvrière et invoque deux exemples, appuyant sa thèse que chaque fois "que le prolétariat a surgit (sic), ces thèses (sur l'aristocratie ouvrière - NDR -) sont balayées" : comme en 1917-1923 ou comme en Pologne aujourd'hui. Que la social-démocratie allemande ou les menchévicks se soient appuyés sur les couches aristocratiques du prolétariat et les lancèrent contre les révolutionnaires, le GCI ne le voit pas !

L'exemple de la Pologne peut à priori mieux servir la théorie du GCI ... il n'en reste pas moins que le Parti Ouvrier Polonais lui-même se confond étroitement avec l'aristocratie ouvrière !

Le GCI pense avoir trouvé la parade en citant l'exemple des dockers d'Anvers qui ont effectivement mené de formidables grèves. Ne seraient-ils pas les "prototypes de l'aristocratie ouvrière : bien payés, protégés etc ..." (pour reprendre ce qu'écrit le GCI !) ? Et bien nous dirons que NON. Si ces travailleurs, certes mieux payés que d'autres, ce sont mis en lutte, c'était précisément parce qu'ils ne sont pas du tout protégés, sauf ceux qui se vendent littéralement aux syndicats ! Nous savons aussi combien sont dures leurs conditions de travail et combien il est difficile pour les plus âgés de trouver à s'employer.

Par contre on voit bien ce que sont les préjugés de l'aristocratie ouvrière lorsqu'on examine les mouvements qui ont eu lieu dans le livre en France vers 77-78 ("Parisien Libéré") : mots d'ordre ultra-chauvins que la CGT a pu propulser sans aucune opposition !

Quant à la question du "développement inégal", le fait que les ouvriers belges ou tunisiens ont les mêmes intérêts historiques n'enlève rien à cet autre vérité : on ne peut nier que les uns recommencent à être à peine touchés par la misère alors que les autres y ont toujours vécu !

Les marxistes révolutionnaires n'opposent pas les ouvriers belges aux ouvriers tunisiens en reconnaissant les différences qui peuvent exister entre eux, de même qu'ils ne repoussent pas l'objectif révolutionnaire dans une zone donnée en reconnaissant que la révolution prolétarienne a plus de chance d'éclater dans une zone. Encore moins repoussent-ils la révolution mondiale en montrant quel chemin elle devra nécessairement prendre !

Par contre, les soi-disant marxistes du GCI en niant la réalité de l'aristocratie ouvrière et donc le besoin pour la classe ouvrière d'adopter une tactique particulière visant à neutraliser ces couches privilégiées et même à la

rallier à sa lutte chaque fois que cela est possible, désarment purement et simplement les travailleurs.

On ne peut mettre en avant la nécessité de l'unification mondiale du prolétariat ou encore celle de la révolution mondiale, sans en même temps, montrer quels sont les pas réels que doit accomplir le prolétariat pour atteindre ces buts grandioses. Montrer ces pas, c'est apprendre à marcher en reconnaissant aussi les obstacles, c'est rendre vivant le matérialisme dialectique. Autrement, on peut toujours rester assis dans son fauteuil, l'oeil fixé sur l'horizon en attendant que la révolution mondiale et le prolétariat unifié surgissent d'eux-mêmes !

notre presse est vendue

- + De Groene Waterman
Kolkstraat 7 - ANVERPEN
- + Noterman
54, chaussée de Mons - ATH
- + La Borghé Agasse
13, rue de l'Athénée - BRUXELLES
- + Gustus Lipsuis
31, rue des Ménapiens - BRUXELLES
- + Librairie Moderne
16, place Kadorn - SERAING
- + Librairie Arc en Ciel
36, rue de Bruxelles - NAMUR
- + Clunoy
46, bd Tirou - CHARLEROI
- + Boekenfonds Marius
Apullei 18 - GENT
- + Brevers
23, rue Cuesmes - JEMAPPES
- + Academische Boekhandel Cabary
Tiensestraat 32 - LEUVEN
- + Boek Papierhandel
Tiensestraat 87 - LEUVEN
- + Centre Galilée
Pl Galilée - LOUVAIN LA NEUVE
- + Librairie Boulez
14, pl de la gare - MOUSCRON

NAISSANCE DU P.C.B

Le 60^e anniversaire de la naissance du PCB a donné lieu à différentes commémorations. Nous avons déjà eu l'occasion de donner notre point de vue sur cet événement, qu'il faut d'ailleurs considérer comme le prolongement de la révolution russe et de la constitution de l'Internationale Communiste (1). Pour nous, le jeune Parti Communiste fut constitué sur la base du regroupement de deux tendances contradictoires. D'une part, il y avait une Gauche issue des Jeunes Gardes Socialistes de Bruxelles qui défendait les positions révolutionnaires, quoique de façon souvent infantile et, d'autre part, il y avait la tendance centriste animée par Jacquemotte.

C'est tout à fait logiquement que l'actuel PCB et les mao-staliniens se sont trouvés d'accord pour glorifier cette dernière tendance et commémorer les grands moments de la vie du PCB que furent la "période du front Populaire", celle de la "Résistance" et de la "Libération". De glorieuses époques en effet où le but révolutionnaire était purement et simplement devenu lettre morte et où le PC appelait à l'Union nationale contre le fascisme.

Le prolétariat a payé très cher cette politique. Non seulement il a été mené à la boucherie lors de la 2^e guerre mondiale, mais il a aussi perdu son Parti et ses traditions de lutte classiste.

Jacquemotte personnifie le stalinisme quoiqu'en dise aujourd'hui le PCB, car c'est sous sa direction que le Parti a liquidé la tendance révolutionnaire de l'"Ouvrier Communiste" et posé les bases d'une politique faite de tournants successifs et de compromis de plus en plus honteux avec la social-démocratie et la bourgeoisie. Voilà pourquoi le PCB malgré ses avis anti-staliniens d'aujourd'hui, et, le PCmb vénèrent ensemble Jacquemotte, le fondateur du Parti (2).

Voilà pourquoi de tels partis sont de réels ennemis du prolétariat. OUI, 60 ans après il faut RECONSTRUIRE LE VÉRITABLE PARTI COMMUNISTE révolutionnaire, en repartant pratiquement de zéro, mais aussi en tirant tout le bilan de la contre-révolution stalinienne et des méthodes qu'elle a introduites dans le mouvement ouvrier. C'est à quoi, nous nous consacrons sans relâche !

1 - Voir supplément N° 2,3,5 et 6.

2 - Voir les "Cahiers marxistes" d'octobre 81 et la "Voix communiste" du 25 Septembre.

**ABONNEZ-VOUS
A LA PRESSE
COMMUNISTE**

**Soutenez le développement
international de la presse
du parti !
SOUSCRIVEZ !**

**LISEZ
ET DIFFUSEZ
EL-OUMAMI**

Suite de l'article p 4

mais, EN MEME TEMPS, ils doivent montrer que les concessions arrachées à la bourgeoisie ne seront jamais des acquis, que le capitalisme ne peut résoudre ses contradictions. Les luttes immédiates sont avant tout une école de guerre pour le prolétariat, un levier de la lutte d'émancipation révolutionnaire, sous la direction du Parti Communiste Mondial. Or même la nécessité du Parti Communiste révolutionnaire la LRT le nie, sinon en paroles du moins dans les faits, ne serait-ce qu'en se jetant dans les bras du PS qui pourtant a déjà fait ses preuves, en lui demandant de prendre l'initiative de défendre les intérêts de la classe ouvrière (seul au gouvernement ou dans l'opposition).

Alors en quoi se distingue le programme de la LRT ou du PTB de ceux des partis réformistes ? Par une simple surenchère. Et dans les méthodes ? Les militants de la LRT ou du PTB fournissent aujourd'hui la petite bonzerie syndicale, véritables chiens de garde de la discipline syndicale pour sauvegarder l'"unité" à tout prix, tous crocs dehors contre les réactions "anti-syndicales" ! Si de 65 à 75, les gauchistes, de par leur verbiage et une pratique "radicale" ont su attirer une certaine frange de travailleurs, cherchant une alternative, ensuite la recherche du compromis pour grossir leurs rangs fait qu'aujourd'hui ils se sont totalement aplatis et se décomposent petit à petit. L'avant garde ouvrière encore très faible qui sous la poussée des conditions matérielles de plus en plus dures cherche à s'organiser, ne peut évidemment plus se contenter de ce verbiage et tire petit à petit un hilan de l'impasse dans lequel ces gauchistes la mènent ! Et aujourd'hui non seulement cette avant garde doit s'organiser sans eux mais en plus contre eux : le PTB n'a-t-il pas liquidé des comités tel que le G. A. K. en Flandres pour ramener les travailleurs dans le giron syndical !

Quant à leur politique internationale, ils demandent béatement aux impérialistes la "paix", tout en choisissant déjà leur camp, les uns au nom de la "défense du socialisme" de l'URSS (LRT), les autres au nom de la "défense nationale" ou de la politique "du moindre mal", vieille rengaine de l'opportunisme.

L'extrême gauche est bien devenue la gauche de l'opportunisme. Elle a renoncé à jamais à la construction du véritable parti communiste révolutionnaire et international et à jamais à la perspective de la PRISE REVOLUTIONNAIRE DU POUVOIR et de la DICTATURE DU PROLETARIAT.

Suite de l'article p 4

vrir en Europe avec le gouvernement de "gauche" en France, seul pays où la classe ouvrière ne subit pas l'attaque de la bourgeoisie ! Et si, camarades, parmi vous, ils se trouvaient encore des hésitants, rassurez vous: Mandel a mis en avant l'exemple "vivant de la Pologne" qui prouve qu'il est possible d'organiser un mouvement de lutte, sans une seule victime, sans que ne coule une seule goutte de sang ! (C'était avant le 13 décembre 81)

Mais ces renégats ont déjà la monnaie de leur pièce : 80 personnes seulement à leur meeting électoral appelé par deux partis ! Ils n'arrivent plus à faire déplacer leurs propres militants !

Luttes ouvrières dans les pays de l'Est

De toute évidence, la lutte des ouvriers polonais a réussi à faire lâcher d'huile au Caucase, en Estonie, et en Roumanie au grand désespoir des bourgeoisies locales qui tentent d'étouffer la multiplication des mouvements de protestation.

Au Caucase, on apprend que du 23 au 25 octobre 1991, de violents affrontements ont éclaté au Nord de la province. Par milliers les manifestants ont attaqué le siège du Parti communiste officiel, et occupé le siège du gouvernement local après avoir passé une nuit entière d'affrontements contre la police. Les manifestants ont lancé des pierres contre l'armée, laquelle a réprimé le mouvement à l'aide des tanks, encerclant les quartiers chauds et dispersant la foule en colère. L'endemain, une grève générale des transports publics a paralysé la ville. Jusqu'à ce jour on ne connaît pas le nombre des victimes.

En Estonie, une grève générale est annoncée pour le 1er décembre. Des tracts invitent les travailleurs à lutter contre la dégradation de leurs conditions de vie. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard si ce mouvement commence en Estonie, laquelle fait partie des républiques baltes où le mode de production capitaliste est des plus développés en Union Soviétique.

En Roumanie, la cadence des manifestations et des grèves ouvrières s'accroît. La grève des mineurs de Motru est une réaction non seulement contre les dures conditions de travail dans les mines de charbon, mais aussi contre les difficultés accrues de ravitaillement (les rations restent comparables à celles qui avaient cours en 1950). De plus, l'omniprésence policière exaspère les travailleurs qui ont lynché le secrétaire adjoint du parti officiel de Giurgiu lors des émeutes qui ont éclaté début novembre. Le chef du parti officiel roumain, Ceausescu, qui tentait de justifier à travers le pays sa politique d'austérité, s'est fait accueillir à coups de pierres par les mineurs de Motru.

Gageons que ces manifestations de révolte et de lutte iront en se multipliant à l'avenir et que les travailleurs des pays soi-disant socialistes de l'Est reprendront comme leurs camarades polonais le chemin de la lutte de classe.

de proletariër

INTERNATIONALE KOMMUNISTISCHE PARTIJ

bijlage voor nederland en België bij 'le prolétaire' nr 17 DEC. 1981

Korrespondentie: J.A. Postbus 199 1060 BRUSSEL 6	Postgiro: 000-0943681-65 t.n.v. J. Arnoldy, Luik	Permanenties: elke tweede maandag van de maand, van 19.30 tot 21.30 uur, in Café de la Régence, Place Fernand-Cocq, te Brussel.
--	--	---

HOOFDARTIKEL:

"Links" (de PvdA) in de regering: bezuinigingspolitiek op volle toeren

De sociaaldemocratie in haar natuurlijke rol:
als linkervleugel van de nationale bourgeoisie
de voor de nationale economie noodzakelijke
bezuinigingen helpen doorvoeren.

blz. 2

Krakers:

Leve de zelfverdediging!

blz. 3

Na de Vondelstraat weer het goede voorbeeld
door de kraakbeweging: de gewelddadige herkraak
van de Lucky Luyk. Leve onze zelfverdediging
tegen het geweld van knokploegen, politie en justitie!

Uit ons Manifest:

De verdediging van de strijdvoorwaarden
van de uitgebuite massa's, en de strijd
tegen het kapitalistische geweld en
onderdrukking

blz. 5

De strijd tegen de
imperialistische onderdrukking

blz. 6

IN HET FRANS

- Hoofdartikel: is ultralinks een alternatief voor de
opportunistische politiek?
- -Tegenover de repressie tegen de buitenlandse arbeiders
is een klasse-antwoord noodzakelijk.
- -Zestigste verjaardag van de oprichting van de KPB:
we moeten van voren af aan beginnen.

Politieke notities:

- De arbeidersaristocratie: de GCI is de tegenpool
van het dialektisch materialisme.
- Verkiezingsbijeenkomst van de RAL: het demokra-
tisch moeras.

Vakbondsnotities:

- Koöperatieve ondernemingen: een oplossing of een
doodlonende weg?

VAKBONDSNOTITIES

ontslagen bij de PTT-Post
de direktie heeft de
onafhankelijke organisatie
van de arbeiders
willen treffen

Met het ontslag van 13 hulp-
krachten (parttimers) bij de
Post in Utrecht heeft de PTT-
direktie een voorbeeld willen
stellen voor iedere PTT-arbei-
der die voor zijn belangen op-
komt.

blz. 5.

FORD:

Het failliet van de
gevoerde strijd

Het tribunaal sloot de strijd
bij Ford af. In feite was de
strijd vanaf het begin niet
met de juiste klasse-methoden
gevoerd. De politiek van de
PNV met de steun van CPN, IKB
en de maoïsten.

blz. 7

PARTIJLEVEN

De vrede willen en om vrede
vragen is niet voldoende. Eerst
moeten we vechten voor een wer-
kelijke definitieve vrede!

De tekst van het pamflet dat
wij bij de demonstratie van 21
november in Amsterdam uitge-
deeld hebben.

blz. 8

"Links" (de PvdA) in de regering:

bezuinigingspolitiek op volle toeren

Eindelijk lijkt de regering CDA-PvdA-D'66 geïnstalleerd. Het verschil met de vorige regering van CDA en VVD? Dat is moeilijk te zien; of: veeleer de bezuinigingsplannen die nu duidelijker en vastbeslotener zijn aangekondigd dan onder Van Agt-I. De bezuinigingspolitiek voor de staatsfinanciën, geyoerd door Van Agt-Wiegel, dat befaamde Bestek 81 plan, is dat geen geweldige mislukking geweest? Niet alleen is het aantal werklozen niet teruggelopen (het streefcijfer van 150.000 werklozen voor dit jaar 1981 lijkt volkomen ridicuul als je het vergelijkt met het huidige cijfer van 450.000), maar zelfs zijn financieringsplan is katastrofaal geweest vanuit het standpunt van de burgerlijke ekonomen: het tekort is met verscheidene procenten omhoog gegaan naar het huidige cijfer van zo'n 8% van het bruto nationaal produkt. Tegenwoordig belooft het CDA zijn voet bij stuk te houden op dit gebied; gedurende de hele periode van de informatie, formatie enz. zijn de plannen voor '82 vastgesteld op een percentage van 6,5%.

De vakbonden hebben al onder de regering Den Uyl loonmaatregelen gekend. Zij hebben geen effectieve actie gevoerd tegen die "aantasting van hun verantwoordelijkheid". De regering daarna heeft ook een vermindering van de lonen doorgevoerd, door de prijskompensatie en de vakantietoeslag te korten. En nu gaat deze regering hetzelfde doen: opnieuw een loonmaatregel, om de loonkostenstijging voor 1982 tot 6% beperkt te houden. Er is dus een grote overeenstemming tussen de politiek van deze laatste drie regeringen, ONAFHANKELIJK van het feit of het de socialisten van de PvdA zijn die regeren, de christendemokraten of de konservatieve liberalen: het is burgerlijke politiek door alle partijen. Burgerlijke politiek, wat betekent dat in deze krisistijd (juist begonnen onder de regering Den Uyl): dat betekent dat de nationale ekonomie prioriteit heeft boven de levens- en werkomstandigheden van de arbeiders. Of beter: in tijden van ekonomische krisis wordt het heel duidelijk dat het altijd de nationale ekonomie is geweest die de prioriteit had, maar dat in tijden van welvaart de nationale bourgeoisie het zich kan veroorloven de arbeidersklasse te laten "deelnemen" aan die welvaart door enkele kruimels te laten vallen (kruimels in vergelijking met al de winsten).

Natuurlijk kijkt de bourgeoisie er wel voor uit om haar eigen ekonomische krisissen te voorzien (alleen het marxisme, de marxistische wetenschap voorziet die krisissen, als niet te vermijden en voortvloeiend uit het karakter van het kapitalistische systeem). En ook waakt de burgerij er wel voor om van te voren aan te kondigen dat in tijden van krisis al die kruimels voor haar onbetaalbaar zullen zijn geworden, omdat de wetten van de konkurrentie tussen de kapitalisten daarvoor absoluut geen ruimte laat, op straffe van de ekonomische ondergang. In ekonomische krisis moeten de produktiekosten omhoog, anders ne-

men de konkurrenten op de wereldmarkt de plaats in. Integendeel: de burgerij heeft laten geloven dat met de ekonomische opleving van na de oorlog (maar dat is natuurlijk ook nogal logisch na zo'n verwoesting, en van waren en van de menselijke waar: de arbeiders) het eeuwige rijk van welvaart en vrede (!) was aangebroken. Sinds een paar jaar is het een heel ander liedje: men moet overal op bezuinigen, anders gaat het land failliet. En we zien ook dat al deze partijen, de vakbonden inbegrepen, het daarover eens zijn. Dat wil eenvoudigweg zeggen dat al die partijen en vakbonden van een burgerlijk standpunt uitgaan: dat van de voorrang voor de nationale ekonomie, en van het standpunt dat al die kruimels zoals het niveau van de uitkeringen, de koppeling tussen lonen en prijzen en tussen de lonen en de uitkeringen, dat dat alles wijken MOET wanneer de kapitalist, wanneer het kapitalistische belang dat vereist.

En met het regeringsprogramma van deze regering zien we het opnieuw. Natuurlijk verklaart zij zich bezorgd over de werkloosheid, maar de ekonomie moet geherstructureerd worden! Deze regering verklaart dat zij een plan wil tegen de werkloosheid en voor het scheppen van nieuwe banen: maar alleen in de mate waarin de wetten van het kapitalistische systeem dat mogelijk maken. En we zien nu al het centraal plankbureau de hoop op 30.000 nieuwe banen ondermijnen en die terugbrengen tot een gering aantal: de ijzeren noodzakelijkheid van de ekonomie gaat haar eigen gang! Alle partijen, de PvdA ook, prediken dus de onderwerping aan deze nationale ekonomie, dat wil zeggen aan de belangen van de nationale burgerij. Het enige waarin Den Uyl zich van zijn regeringspartners probeert te onderscheiden is dus op het gebied van de lonen, de banen, de uitkeringen. Goed, het is duidelijk: de politiek van de PvdA onderscheidt zich in niets van een "rechtse" politieke partij zoals de VVD of het CDA. Zoals al gezegd in het vorige nummer van deze krant, zit de PvdA in de regering om deze bezuinigingspolitiek op een geslaagde manier te kunnen uitvoeren door middel van haar traditionele invloed binnen de FNV. Laten we trouwens ook niet vergeten dat de PvdA geen echt linkse partij is; dwz de PvdA bevindt zich niet aan de kant van de arbeiders, maar zij vormt (met de CPN overigens) een deel van de nationale burgerij, zij het de linkervleugel daarvan. De PvdA regeert dus om haar beeld bij de vakbondsleden te gebruiken. Niet bij de vakbondsleidingen! Deze zijn net zo goed de linkervleugel van de bourgeoisie! De leidingen van de vakbonden, ook die van de Voedingsbond, zijn het eens met de huidige politiek. Als Kok het heeft over uiteenlopende opvattingen binnen de FNV, dan zijn dat alleen maar meningsverschillen over de te nemen hervormingsmaatregelen, over de manier om de ekonomie te herstructureren, over

het tempo van de bezuinigingsmaatregelen, maar uiteindelijk zijn zij het allemaal eens: herstrukturereën over de rug van de arbeiders, en de verschillen die door de burgerlijke pers (inkluisief De Waarheid) als fundamenteel worden uitgelegd natuurlijk, hebben geen ander doel dan hun eensgezindheid te verbergen achter deze schijn geschillen.

Wij kunnen dus niets anders verwachten van deze regering, net zoals van elke regering zelfs als die een socialistische meerderheid heeft zoals in Frankrijk of in Griekenland, dan dat zij probeert de ekonomie te redden, en daarvoor alle onvermijdelijke maatregelen neemt. Evenmin kunnen we iets verwachten van de vakbondsleidingen. Daarentegen is met name de Vervoersbond lange tijd in een krisis geweest als gevolg van de wilde staking van '79 toen de arbeiders niet langer wilden vertrouwen op de onderhandelde nederlagen van de vakbondsleidingen, maar met name tegen 'hun' eigen vakbond in gingen staken. En de FNV en de PvdA en alle partijen hebben slechts één grote fundamentele angst: dat de arbeiders de inkadering van de vakbonden doorbreken en zich niet meer laten opsluiten in de methodes van de reformisten. In '79 zijn ze er niet in geslaagd de havenarbeiders en de sleepers in te kaderen. Bij Ford zijn ze er wel in geslaagd; en de twist tussen Henk Vos en zijn vakbondsleiding is alleen maar een achterhoedegevecht: ze maken ruzie over hoe de arbeiders naar de nederlaag te voeren (zie ook het artikel over de strijd bij Ford verderop in dit nummer), maar over die onderwerping van onze belangen aan die van de kapitalisten, Nederlandse of Amerikaanse, daarover zijn zij het eens!

De grote angst van de bourgeoisie is dus dat de ekonomische krisis en de maatregelen die elke nationale burgerij moet nemen, ook in de Oostbloklanden, om op de wereldmarkt de ekonomische oorlog te kunnen voortzetten, de arbeiders ertoe aandrijft zich teweere te stellen en door hun massa en door hun kracht alle obstakels ondersteeboven te werpen, en alle kordons die hen de weg blokkeren naar de bevrediging van hun steeds dringender behoeften: aan brood, onderdak en in toekomst aan vrede wanneer de handelsoorlog zich omgezet zal hebben in de derde wereldoorlog. In de eerste plaats bevinden zich onder die obstakels: al die valse arbeiderspartijen zoals de PvdA, de CPN en andere, en die vakbondsleidingen. Om vervolgens beter te kunnen vechten tegen de fundamentele vijand van de internationale arbeidersklasse: de internationale burgerij, moet de klasse zich allereerst ontdoen van die zogenaamde bondgenoten. Wij moeten een resolute strijd tegen die burgerlijke politiek voorbereiden, onverschillig of het de socialisten zijn die deze politiek aan de arbeidersklasse verkopen. De verdediging van onze belangen en de bevrediging van onze behoeften vereisen een volstrekt onafhankelijke, autonome politiek tegenover al de eisen van de ekonomie. We hebben niets te maken met die eisen! Onze belangen kunnen niet verzoend worden met die van de burgerij, niet in welvaart en niet in ekonomische crises!

Krakers:

leve de zelfverdediging!

De kraakbeweging in Amsterdam heeft enkele jaren geleden geschiedenis gemaakt door hun geslaagde poging om zich teweere te stellen tegen de politie; precieser gezegd: tegen het geweld van de politie. Dat was met de Vondelstraat. Een heel weekend is toen een kruispunt bezet gehouden om zich zo te verdedigen tegen de akties van de politie om hen uit een huis te zetten. Dat was een historisch voorbeeld omdat het de eerste keer was dat deze zelfverdediging werd toegepast en resultaten had: het huis bleef behouden als woonruimte, ook al ontmoette 's maandags de politie, met de steun van het leger dat ingeroepen was door de socialistische burgemeester Polak, geen weerstand van de kant van de kraakbeweging. Toen werd aangetoond dat je op jezelf moet rekenen door je zelf te verdedigen, en dat je geen illusies moet hebben over de justitie en de 'demokratische' procedures. Al het feit dat je aantoonde je huis te willen verdedigen door het te barrikaderen, en door de hulp van de anderen in te roepen, dat doet de ordehandhavers al vaak wijken.

Evenwel, de herkraak onlangs in Amsterdam door een grote groep krakers van een huis dat zij tot een week daarvoor hadden bewoond maar waar zij door een knokploeg uit waren gezet, heeft opnieuw geschiedenis gemaakt. De dagbladen spraken met ontzag over een bijna-militaire aktie. Wel, hoe zou je anders moeten vechten? Hier opnieuw gaven de krakers het voorbeeld: je met geweld teweere stellen tegen het geweld van de tegenpartij, in dit geval een illegale knokploeg. Bij deze gelegenheid werd ook duidelijk, als het bewijs daarvoor nog nodig mocht zijn, dat de politie nauw samenwerkt met deze bendes van knokploegen doordat zij die niet arresteerde. Meteen na de herkraak werd het pand, de Lucky Luyk, gebarricadeerd om het hoofd te kunnen bieden aan eventuele pogingen van de politie of van andere bendes om hen er weer uit te zetten; deze bendes worden gestuurd door de eigenaren die van de woonruimte een handelswaar maken, en door de spekulatie kunnen zij soms fantastische winsten maken. Daarvoor moeten hun panden dan wel leeg zijn, dwz zonder bewoners; dus het is de winst die de eigenaren in deze handel zien die de jongeren berooft van huisvesting. Zo wordt er een handelstje gedreven met een van onze eerste levensbehoeften!

Sindsdien hebben de politie en de knokploegen het huis met rust gelaten. Maar, zoals in andere gevallen, is het alleen te danken aan het feit dat de krakers hebben laten zien dat zij zich willen verdedigen!

Helaas was de avond die in Paradiso georganiseerd was, een tribunaal van de krakers

(vervolg op blz. 4)

(vervolg van blz. 3)

tegen het geweld van de politie en de knokploegen en tegen het fascisme, doordrongen van een andere inspiratie dan die van de zelfverdediging. Er was daar een forum van alles en iedereen, getuigen van de agressieve daden (de aanslag op kraker Gums!), vertegenwoordigers van de politieke partijen onder wie met name Ina Brouwer van de CPN, advocaten die bezorgd zeiden te zijn over deze ontwikkeling naar geweld (maar waren zij niet eerder bezorgd dat de kraakbeweging geen vertrouwen meer zou hebben in de politie en de justitie, twee die-naren van de burgerlijke staat, en dat zij daarom hun lot en dus ook hun verdediging in eigen handen zouden nemen?) en een vertegenwoordigster van de Loson. Allen waren zij het erover eens dat de daden van de knokploegen en het geweld van de politie "ontoelaatbaar" zijn. En op het eind van de avond, veelbetekenend voorgezeten door een advocaat die de CPN in bescherming nam, leken alle sprekers het eens over een motie van afkeuring tegen de HUIDIGE politiek van de politie en de justitie! Letterlijk verklaarde men dat "alle personen en groeperingen die door fascistisch geweld bedreigd worden, opgeroepen worden om zich daar tegen weerbaar op te stellen zolang de politie weigert doeltreffend op te treden en zolang justitie geen adequaat vervolgingsbeleid heeft." Dat is dus alles waar-toe deze bijeenkomst heeft geleid. Kortom, men rechtvaardigde zich voor deze herkraak met geweld. Men rechtvaardigde zich tegen-over de staat, tegenover de organen van de burgerij zoals de politie en justitie. Men riep in herinnering dat geweld gebruiken alleen het werk is van de politie: men verklaarde zich nu of meer bereid de wapens uit handen te geven (ik stel hier nog niet zó veel voor) op voorwaarde dat de politie de knokploegen zou bestrijden. Men wilde dus dat alles weer in de pas ging lopen, dat de 'normale' orde hersteld zou worden. Wel, naar deze orde is juist de OORZAKEN van het gebrek aan woonruimte, want die orde is de kapitalistische orde, waar alleen maar de wet van de winst heerst en niet de behoeften van de minst bevoordeel-den van de arbeidersklasse zoals de jongeren, bij wie de werkloosheid bovendien nog een stuk hoger is dan bij de rest, de voor-rang hebben. Kortom, deze avond, die een vertrekpunt had moeten zijn voor de propa-ganda van de enig-effektieve methoden om onze levensomstandigheden te verdedi-gen, was een poging om deze edelmoedige poging tot zelfverdediging in te dijken. Men wilde het idee versterken (idee dat de heersende klasse ons elke dag indruppelt) dat we vrouwen moeten hebben in de staat als scheidsrechter in conflicten, als neu-trale macht, als de macht die door ons eens in de vier jaar wordt gemachtigd, als macht die "demokratisch" optreedt, dwz volgens de wil en de behoeften van de meerderheid van de bevolking die wij per slot van rekening zijn en niet de speku-lanten. In deze opvatting zit het idee dat wij afstand doen van onze wil, van onze kracht, van onze zelfverdediging, opdat de staat dat van ons overneemt en voor ons opknapt, en beter dan wij zelf. Wel, dat

idee is in feite niets anders dan psycholo-gisch en materieel de arbeidersklasse te ont-wapenen, en alle lagen binnen die arbeiders-klasse zoals de krakers, de buitenlandse ar-beiders, de jongeren in het leger, de ar-beidersvrouwen, enz. Het is duidelijk dat die 'neutrale' staat niet bestaat. De staat is steeds niets anders dan het uitvoerend comité van de bourgeoisie zoals het Komun-nistisch Manifest van 1848 het stelde. En sindsdien is de maatschappij steeds kapita-listischer geworden, en de staat is dus te-genwoordig meer dan ooit het instrument van van de burgerij om haar orde te bewaren, om de winsten en de toestand van slavernij van al de loontrekkenden te handhaven. En wij zouden ons moeten ontwapenen tegenover zo'n tot de tanden gewapende staat?? Nooit! De kraakbeweging trekt de juiste konklusie dat we niets te verwachten hebben van de poli-tiek van de staat, van justitie, van de po-litie. Justitie, Polak, de regering, de wet verdedigen slechts de kapitalisten, en deze aarzelen zelfs niet om deze staatsmachten een handje te helpen door hun gewapende knok-ploegen te organiseren. Nee, wij moeten ons niet zo goed tegen het illegale als legale geweld verdedigen; en, waar is het goed voor een beroep te doen op de wetten, rechters, politieagenten wanneer hun orde wordt over-treden, als die orde juist bedorven is om ons in slavernij te houden? Nee, de konklusie is dat heel de staat met al haar instellingen verworpen moet worden; beter, ons alleen naar onderdrukt en dus vernietigd moet worden! De staat van onze onderdrukkers moet verwoest worden om onze belangen te kunnen bevredigen. We moeten dus absoluut niet vreedzaam zijn en het aan de staat overlaten om ons te be-schermen en verdedigen, maar we moeten juist actief tegen deze staat, tegen haar politie, justitie en haar leger strijden.

WAARIN ONZE PARTIJ ZICH ONDERSCHIEDT:

Het opeisen van de lijn die loopt van Marx naar Lenin, tot de oprichting van de Komun-nistische Internationale en van de Komun-istische Partij van Italië (in Livorno, 1921). De strijd van de kommunistische Linkerzijde tegen de degeneratie van de Internationale, tegen de theorie van "het socialisme in een enkel land" en tegen de stalinistische kon-trarevolutie. Het afwijzen van de volksfron-ten en van de blokken in het Verzet. De moei-lijke taak van het herstel van de revolutio-naire doktrine en organisatie in verbinding met de arbeidersklasse, tegen de persoonlij-ke en elektoralistische politiek.

(vervolg van blz 9)

Daarom kunnen wij niets verwachten van de kant van de staat, de regering of van haar rechters. Ook het ontduiken van de belastingen gaat ons niet aan: dat is een gevecht tussen de bour-geoisie van de VS en de nationale nederlandse burgerij!

We kunnen slechts op onze eigen kracht re-kenen, tegen de bourgeoisie, tegen haar staats-apparaat, tegen haar dienstknechten: de vak-bondsleidingen en de 'linkse' partijen, die ons in de strijd tegen Ford naar de nederlaag heb-ben geleid!

De verdediging van de strijdvoorwaarden van de uitgebuite massa's, en de strijd tegen het kapitalistische geweld en onderdrukking

De soevlucht tot de parlementaire taktiek is geheel en al achterhaald, tenminste in de landen waar de burgerlijke taken voltooid zijn; meer in het algemeen daar waar de verkiezingen als voornaamste functie hebben de sociale strijd door de illusie van de democratische afwisseling van de macht te verzwakken. Onder dergelijke omstandigheden heeft de elektorale taktiek als gevolg de energie van de partij te polariseren en uit te putten in mobilisaties waarvoor het terrein en het moment geheel uitgekozen zijn door de tegenstander. Het steeds minder duidelijke voordeel van het gebruik van de parlementen als revolutionaire tribune weegt niet op tegen deze ongemakken, terwijl de taktiek van het niet meedoen aan de verkiezingen daarentegen de principiële antiparlementaire propaganda van het revolutionaire kommunisme duidelijker maakt.

De weigering van de kommunisten om deel te nemen aan de rompparlementen, aan de gemeentelijke organen waarvoor zelfs geen schaduw van een lokale autonomie meer overblijft, of aan de presidentsverkiezingen, betekent geenszins dat zij ervan afzien eisen naar voren te brengen, zelfs politieke eisen, ten aanzien van de kapitalistische staat.

Juist integendeel. Als partizanen van de verovering van de politieke macht door het meeslepen van de grote massa's in de revolutionaire strijd, dragen zij in het hart zelf van de dagelijkse gevechten van de arbeidersklasse en van de arme boerenmassa's de verovering en de verdediging van de voorwaarden van een brede en werkelijk grote politieke strijd binnen, te weten de vrijheden van samenkomst, vereniging, van geschreven of gesproken pers, van staking enz.

Daar waar deze vrijheden bestaan verdedigen zij deze vrijheden volledig tegen de aanvallen waarvan die het doelwit zijn en zij aanvaarden niet dat die vrijheden onderworpen worden aan de minste juridische beperking, of erger nog, aan de minste zelfbeperking van de kant van de opportunistische en democratische stromingen. De rechten zijn gemaakt om gebruikt te worden. Als zij niet dienen voor de direkte strijd tegen de kapitalistische staat, vormen zij evenzovele blokken aan het been van de arbeidersklasse.

Daar waar het proletariaat niet de elementaire vrijheden bezit zoals in de zogenaamde socialistische landen of in het merendeel van de Derde Wereld-landen, strijdt het proletariaat daarvoor zonder ooit het bereiken ervan af te laten hangen van deze of gene wijziging van de grondwet, van de ontwikkeling van de kapitalistische staat in een meer liberale richting, zonder dat het proletariaat de steun zoekt van de krachten die deze rechten slechts opeisen als aanvulling op een sterkere staat gegrondvest op de maatschappelijke harmonie. Het proletariaat moet onderricht worden van het feit dat het die vrijheden slechts kan ontrukken in de strijd tegen de staat en tegen de democratische pogingen deze geheel uit te hollen.

De revolutionaire kommunisten bestrijden de inspanningen van de bourgeoisie om voortdurend haar staatsbureaucratie, haar onderdrukkingsorganen, haar justitie, haar politiek en heel de wetgeving die zij richt tegen de arbeidersklasse, te versterken. Zij beelden zich niettemin niet in dat een terugkeer mogelijk is naar de oude liberale vormen, vooral niet met de demagogie van de hervormingen die door de stromingen van de imperialistische en zogenaamde arbeiders linkerzijde voorgesteld worden; deze hebben slechts als doel de versterking van de burgerlijke staat te paren aan een aangenaam vernisje, om de instemming van de uitgebuitenen uit te lokken.

vervolg op blz 6

ontslagen bij de PTT-Post:

de direktie heeft de onafhankelijke organisatie van de arbeiders willen treffen

Het hulpkrachtenkomitee bij de PTT-Post in Utrecht is zes jaar geleden opgericht om zich te verdedigen tegen de ontslagdreigingen. Het heeft toen de grote meerderheid van de ontslagen kunnen verhinderen, wat hem de waardering van de arbeiders bij de Post heeft opgeleverd, niet alleen van de hulpkrachten (tijdelijke werknemers) maar ook van de ambtenaren die daar een volledige baan hebben. Sinds die tijd geeft het comité een krant uit, de Lastpost, die uitdrukkelijk bedoeld is voor alle werkers bij de Post in Utrecht, en die door bijna iedereen daar gekocht wordt: het comité en zijn blad beantwoorden feitelijk aan de behoeften van de arbeiders en de arbeidsters bij de Post, door hen te informeren over alle kwesties die hen aangaan, zelfs de kleinste, door hen in onderhandelingen met de direktie te vertegenwoordigen, en door hen te mobiliseren over kwesties van de werkomstandigheden.

Het was erg duidelijk geworden dat de direktie van de Post dit actieve comité niet graag zag, en dat deze direktie probeerde zijn werk te verhinderen zo al was dat werk nog niet zo groot: men kan zeggen dat het nog in een embryonair stadium was van het bouwen van een verdedigingsorgaan van de arbeidsomstandigheden van alle arbeiders bij de Post. Het comité onderscheidde zich door zijn open houding voor allen, vakbondsleden of niet, die in het comité echt iets wilden doen. Het comité stelde (en stelt) dus geen vakbondslidmaatschap- of politieke voorwaarden om eraan deel te nemen. Het vertrouwen dat het in de loop van de jaren heeft kunnen opbouwen was juist te danken aan deze unitaire houding, de enige houding om de belangen van de arbeidersklasse te kunnen verdedigen.

De direktie van de PTT-Post die hartelijke relaties heeft met de vakbondsleidingen, zocht al lang naar een gelegenheid om de leden van het comité te ontslaan. Zij heeft die gelegenheid gevonden door een soort valstrik te organiseren waar 13 arbeiders, zich niet van de list bewust, in zijn ge-

vervolg op blz 6

De kommunisten bestrijden de bepantsering van de kapitalistische staat, terwijl zij zich daarbij stellen op het terrein van de georganiseerde klassedruk tegen die staat. Zij profiteren van de strijdepisoden om aan te tonen dat deze tendens van de staat slechts door de revolutionaire oplossing omgekeerd kan worden. Zij roepen daarom de proletariërs op om zich vanaf nu daarop voor te bereiden, door zich energiek te verdedigen tegen het burgerlijke geweld in de fabrieken en de wijken en niet het geringste vertrouwen te stellen in de zogenaamde juridische garanties die zelfs in de landen die als de meest vrije bekend staan slechts voddjes papier zijn die door de burgerij bij een proletarische revolutie zonder aarzelen worden verscheurd.

Zij strijden, in verbinding met de proletarische strijd, om de zelfverdediging en de bescherming van de klasse te organiseren, van haar militanten, van haar organisaties, tegen het paralegale geweld van de huurmoordenaars van de bourgeoisie, de privélegertjes, witte gardes, fascistische groepen, de "moslim-broederschappen" en andere aanvullende troepen, evenals tegen de racistische misdaden, de antisemitische programs, de vuurzeeën van religieuze haat en vreemdelingenhaat, tegen de expedities die gericht zijn tegen de zogeheten lagere kasten enz. Maar ook en vooral tegen het legale geweld van de bourgeoisie, het geweld van de krachten van de politie, de marechaussee, van de speciale repressieve eenheden en andere beëdigde huurlingen.

Zij bestrijden de aansporingen die gedaan worden om zich te verlaten op de kapitalistische staat tegen de onwettige gewelddadigheden als misdadig: het heeft nooit een ander gevolg gehad dan de proletarische strijd te steriliseren of haar zonder verdediging uit te leveren aan de legale onderdrukking.

De proletarische strijd is eveneens een actieve en permanente solidariteit verschuldigd aan de proletarische militanten die gevangen genomen zijn of die door de tegenstander getroffen zijn, onafhankelijk van de juistheid of de effectiviteit van hun politieke opvattingen, en meer in het algemeen aan alle slachtoffers van de kapitalistische repressie. Deze solidariteit neemt verschillende vormen aan: de juridische verdediging, de steun aan de gezinnen en families van de slachtoffers, de strijd om het isolement te doorbreken waarin de bourgeoisie de gevangenen houdt, de strijd voor het verlichten van de gevangenisomstandigheden, de strijd voor de bevrijding van de gijzelaars die de klassetegenstander in zijn kerkers bewaart, voor het opheffen van alle straffen enz.

7. De strijd tegen de imperialistische onderdrukking

Het imperialisme brengt door de algemene onderdrukking van de kleine landen door de grotere, zelfs wanneer zij openlijk onafhankelijk zijn verklaard, een verdeling met zich mee van de proletarische rangen. Deze verdeling kan slechts overwonnen worden door de meest krachtige strijd in de onderdrukkende landen en onder de onderdrukkende nationaliteiten. Dit op de allereerste plaats in de imperialistische landen, tegen elk nationaal privilege, tegen elke uitplundering van kleinere naties, tegen elke racistische, nationale of koloniale enz. onderdrukking; tegen elk nationaal superioriteitsgevoel, tegen elk sociaal-chauvinisme, elk sociaal-racisme.

Met dit doel moeten de revolutionaire kommunisten de volgende doelen van de klassebeweging van de proletariërs van de landen die andere landen onderdrukken hanteren:

a) de onmiddellijke en onvoorwaardelijke onafhankelijkheid voor de kolonies; het recht op afscheiding voor de nationale minderheden die door het geweld binnen de grenzen van een onderdrukkende staat worden gehouden; de onderdrukking van elk koloniaal voorrecht gegrondvest op het ras (Zuid-Afrika), de godsdienst (Ierland, Israël), enz.

trap. Onmiddellijk heeft de direktie hen ontslagen (op staande voet), en aangezien het komitee nog niet in staat was een krachtsverhouding te organiseren in het postbedrijf om een staking te kunnen uitlokken, heeft het zich hierbij moeten neerleggen. Alleen werd nog een beroep gedaan op de rechter, óók staatsambtenaar net zoals de PTT-direktie! Maar, zoals te verwachten viel, heeft dat niets opgeleverd, dus de ontslagenen zijn nu werkloos.

Dat kort geding bij de rechter is toch nog nuttig geweest omdat het in meerdere opzichten onthullend was. Allereerst dat de rechters nooit een voor de arbeiders positieve uitspraak zullen doen als zij er niet door een werkelijke druk van de kant van de arbeiders toe gedwongen worden, dat wil zeggen door een stakingsbeweging. Vervolgens dat de direktie onder de fulltimers gemakkelijk laaielen heeft gevonden die op de rechtszitting -in de baas zijn tijd!- in hun uniform wilden komen om de advocaat van de PTT toe te juichen! Dit toont juist die mentaliteit van "trots op hun werk" die die advocaat gemeend heeft te moeten uitdragen op de zitting: de direktie zoekt dus duidelijk de werkers bij de Post te verdelen door de fulltimers af te schilderen als arbeiders die zich zeer verantwoordelijk voelen voor hun werk, en zeer bezorgd om de publieke functie van de PTT, en door daarentegen de parttimers af te schilderen als toekomstige intellektuelen die zich helemaal niet bekommeren om hun werk en die in de onderneming veel te "lastig" zijn. Je ziet het meteen: het is pure demagogie, die een beroep doet op de lage instinkten van de mensen. In werkelijkheid zijn het veel eerder de hulpkrachten die de publieke functie van de Post veilig stellen, en het zijn ook de hulpkrachten die over het algemeen zwaarder en moeilijker werk hebben dan hun kollega's in volle tijd. En, als sommigen onder de fulltimers zichzelf beschouwen als "waardige en verantwoordelijke ambtenaren", dan is dat onder andere dankzij de scherpere uitbuiting waaraan de parttimers onderworpen zijn. Zo verdeelt de direktie en heerst zij. En deze direktie heeft juist het komitee dat zich inspande om ook de belangen van fulltimers te verdedigen willen treffen.

Het spreekt vanzelf dat de vakbonden een gunstige voedingsbodem vinden onder deze aristocratische lagen die zich bevinden onder de ambtenaren, om hun betrekkelijk bevoorrechte posities te verdedigen. Het is ook logisch dat de vakbonden niet veel protesten bij hun leden vinden. Dat maakt het werk van de vakbondsleidingen: samen met de directie de PTT onderneming te leiden, gemakkelijk. Maar, nu de regering al jaren lang aan de lonen van haar ambtenaren knabbelt, begint er toch ook onder de arbeiders van de PTT enige onrust te komen. De vakbond Abva/Kabo heeft de 13 ontslagenen niet willen ondersteunen. Zij heeft alleen verklaard dat ontslag op staande voet een te zware maatregel was in dit geval, maar zij heeft niets gedaan om de arbeiders te mobiliseren om zodoende hun kollega's te verdedigen. Dus de vakbond heeft de politiek van de directie gesanctioneerd. En daarbij kan de vakbond zich ook niet verschuilen achter het 'argument' dat de 13 geen vakbondsleden waren, want er waren er wel onder hen. Evenwel, het comité laat zich niet verlammen en gaat door met het verdedigen van de belangen van alle arbeiders bij de Post.

Om zich beter voor te bereiden op nieuwe streken van de directie is het noodzakelijk banden te leggen van informatie tussen de parttimers en de 'echte' PTT-ers, en ook vertrouwensrelaties over en weer: allen ondergaan zij de druk op het loon en het opjagen van het werktempo en de verslechtering van de werkomstandigheden. Zij moeten allen, gezamenlijk, hun loon en de werkomstandigheden verdedigen tegen de directie en haar medeplichtigen van de vakbondsleidingen. Daarvoor is het noodzakelijk dat zij proberen om banden onderling te leggen, tussen de parttimers, tussen hen en de fulltimers, tussen de fulltimers, en zelfs proberen banden te leggen met de arbeiders van andere Postcentra in andere steden. Alleen zo zal men bijdragen tot de voorbereiding op de toekomstige conflicten, die met de economische crisis en de voortgaande automatisering bij de PTT, niet zullen uitblijven!

b) de onmiddellijke en onvoorwaardelijke terugtrekking van de troepen van hun eigen staat uit de bezette of onderdrukte landen: van Rusland uit Afghanistan en uit Oost-Europa; van de franse en engelse imperialismes uit Duitsland en uit Afrika; van de Verenigde Staten uit praktisch alle delen van de wereld. En net zo het aanklagen van alle ongelijke verdragen en akkoorden die opgelegd zijn door hun eigen staat; in het bijzonder de zogenaamde samenwerkingsakkoorden van het franse imperialisme in zijn afrikaanse privéjachtgebieden, of van het Amerikaanse imperialisme in Latijns-Amerika, Zuidoost-Azië of in het Verre Oosten.

c) Het is voor de eenheid van het wereldproletariaat eveneens absoluut noodzakelijk dat de proletariërs van de immigratielanden zij aan zij strijden met hun geïmmigreerde broers tegen de vreemdelingenhatende en racistische vervolgingen, tegen elke controle van de immigratie en voor de totale gelijkheid van alle rechten. Dit is bijzonder belangrijk in de imperialistische landen van Europa, in de Verenigde Staten en zelfs in Australië en in Japan, maar eveneens in landen van de Derde Wereld zoals die van het Arabische schiereiland, Zuid-Afrika of Venezuela, Brazilië, Argentinië enz.

Deze houding van het proletariaat in de onderdrukkende landen moet in de onderdrukte landen of in de landen van arbeidersemigratie vergezeld gaan van een krachtige propaganda voor de internationale eenheid van het proletariaat en zijn organisatie over de grenzen van nationaliteit heen. De kommunisten van de kolonies en de halfkolonies moeten aantonen dat de strijd voor het terugtrekken van de imperialistische troepen of voor de onafhankelijkheid geen doel op zich is, maar een middel tot revolutionaire verwoesting van het onderdrukkende imperialisme. In de landen waar het kapitalisme reeds heeft gezegevierd en met meer reden nog in die landen waar het al meer dan rijp is maar waar de bourgeoisie nog het vraagstuk van de nationale bevrijdingstrijd (bijvoorbeeld de landen van Oost-Europa) of het vraagstuk van de nationale eenheid (Korea, Duitsland) kan benadrukken, weigeren de kommunisten deze eisen tot doelen van de proletarische strijd te maken.

Hieronder volgt de tekst van het pamflet dat wij bij de demonstratie van 21 november in Amsterdam uitgedeeld hebben.

DE VREDE WILLEN EN OM VREDE VRAGEN IS NIET VOLDOENDE!
EERST MOETEN WE VECHTEN VOOR EEN WERKELIJKE DEFINITIEVE VREDE

-de oorlog is de voortzetting van de politiek, met andere middelen-

Vroeg of laat zal er de uitbarsting van een nieuwe aflevering van het verschijnsel "wereldoorlog" zijn. De derde, die natuurlijk nog verschrikkelijker en verwoestender zal zijn dan de eerste twee, en die tot de totale vernietiging van de wereld dreigt te leiden, vreeszen velen, door het gebruik van de kernwapens.

Wie of wat leidt de hele wereld naar die gigantische slachting? Het is het kapitalistisch systeem; dat zorgt ervoor dat de bourgeoisieën hun dagelijkse economische oorlog in een militaire oorlog gaan omzetten. En dit omdat hun enige doel is: meer winst te maken dan de andere bourgeoisieën in de andere landen.

Zo wordt door hen de arbeidersklasse niet alleen in 'vredestijd' uitgebuit, maar dient dezelfde arbeidersklasse er ook voor om vervolgens voor haar 'eigen' nationale burgerij slag te gaan leveren met haar klassebroeders van over de nationale grenzen.

De burgerij weet dat haar systeem naar de oorlog voert.

Dus, overal bereiden de bourgeoisieën zich op de oorlog voor; de burgerij van de landen in het Westen (de Verenigde Staten op kop), maar net zo goed de 'socialistische' nationale ekonomieën van het Oosten, met de Russen op kop. De burgerij bereidt zich er dus op voor, niet alleen door de bewapeningswedloop, maar ook op het dagelijkse terrein van de direkte belangenstrijd: heel die bezuinigingspolitiek om het hoofd te bieden aan de ekonomische crisis -onvermijdelijk en regelmatig terugkerend gevolg van het kapitalisme-; heel die tendens om de arbeidersklasse nog meer te disciplineren, door een toegenomen repressie door de politie, door de verandering van elke staat in een ware vesting om zich te verdedigen tegen elk verzet van de kant van de arbeiders tegen die bewuste politiek van oorlogsvoorbereiding.

Niet alleen de twee supermachten zijn betrokken, en dat komt voort uit het kapitalisme zelf: elke kapitalistische staat is imperialistisch. En ook Nederland heeft zijn troepen in andere landen: in Libanon, in zijn kolonie de Antillen, in West-Duitsland, en binnenkort ook in de Sinaï-woestijn. Hierdoor toont de Nederlandse bourgeoisie zich een trouwe slaaf van haar grote Amerikaanse imperialistische broer.

Elke burgerij vecht tegen alle andere. Maar hun echte vijand is alleen de internationale arbeidersklasse. Het internationaal georganiseerde proletariaat is de enige fundamentele vijand van het kapitalistisch systeem, en dus van alle bourgeoisieën. Alleen de arbeidersklasse zal definitief een einde kunnen maken aan de oorlogsdreiging, die onlosmakelijk verbonden is met het kapitalisme.

Hoe? Niet door een moreel beroep te doen op de burgerlijke regeringen. Ook niet door de weg van het pacifisme te kiezen en te propageren. Deze twee manieren zullen niet in staat zijn iets uit te richten tegen de ijzeren dynamiek van het kapitalistische systeem. Maar, door zich kategorisch op te stellen tegenover de burgerlijke politiek. Door te strijden tegen de oorlogspropaganda. Door effectief weerstand te bieden aan alle oorlogsvoorbereidingen. Door zich voor te bereiden op de aanvallen van zijn 'eigen' bourgeoisie. De arbeidersklasse moet dus de oorlog weigeren; moet weigeren oorlog te voeren uit naam van de burgerij. Maar, de soldaten, die immers voor het grootste deel uit proletariërs bestaan, moeten de wapens die hen door de burgerij gegeven worden, tegen die burgerij zelf richten. De arbeiders moeten, als zij er niet in slagen de oorlog te verhinderen (dat wil zeggen: de proletarische revolutie eerder te doen uitbreken) de oorlog omzetten in burgeroorlog, allereerst tegen de eigen burgerij, en vervolgens tegen alle andere bourgeoisieën, die zich in dat geval zeker aan een zullen sluiten tegen hun aartsvijand, de internationale arbeidersklasse. De revolutie zal haar doel, de omverwerping van de macht van de gezamenlijke bourgeoisieën, bereikt hebben als ook het laatste bolwerk van het wereldkapitalistische systeem: de Verenigde Staten, zal zijn vernietigd.

Dit is de enige weg om vrede te bereiken: via de wereldrevolutie tegen alle bourgeoisieën.

De arbeidersklasse is daartoe in staat: zij is talrijk, zij heeft niets te verliezen (vandaag minder dan ooit!) en de burgerij is wel genoodzaakt de soldaten, voortkomend uit de arbeidersklasse, de wapens in handen te geven.

In deze omstandigheden de revolutie voorbereiden, dat wil zeggen: organisatie van de arbeidersklasse, uiteindelijk zelfs op wereldschaal. Ook moeten we vanaf vandaag al vechten tegen de burgerlijke politiek van de officers voor de nationale ekonomie; achter die politiek gaat de oorlogskoers immers onverminderd voort. We moeten overal waar we zijn, in de bedrijven, de kazernes en ook in de scholen (de toekomstige soldaten) vechten en ons organiseren.

TEGEN: de officers die opgelegd worden om de nationale ekonomie te redden!

TEGEN: het chauvinisme van de burgerlijke partijen, maar ook van de zogenaamde arbeiderspartijen en van de vakbondsledingen; deze hebben zich immers tijdens de twee wereldoorlogen aan de zijde van hun 'eigen' bourgeoisieën geschaard, en zij zijn erin geslaagd de arbeidersklasse te disciplineren voor belangen die tegengesteld zijn aan de belangen van de arbeidersklasse!

TEGEN: de illusies van het pacifisme; het pacifisme leidt af van de enige weg: de gewelddadige proletarische revolutie!

TEGEN: allen die zich scharen aan de kant van één imperialisme tegen een ander imperialisme!

TEGEN: de oorlogsvoorbereidingen van de bourgeoisie!

VOOR: de revolutionaire strijd tegen alle imperialismes en tegen alle bourgeoisieën!

VOOR: de voorbereiding van de revolutie!

DE ARBEIDERSKLASSE IS INTERNATIONAAL EN INTERNATIONALISTISCH!

TEGEN DE KAPITALISTISCHE BARBARIJ!

LEVE HET REVOLUTIONAIRE KLASSEGEWELD!

Hieronder de tekst van het pamflet dat wij bij het tribunaal over Ford uitgedeeld hebben.

FORD:

Het failliet van de gevoerde strijd

Nu is het dan definitief afgelopen met Ford-Amsterdam. "De macht van de multinational Ford heeft het gewonnen van de strijdbaarheid van de arbeiders. In de Verenigde Staten wordt zomaar over onze fabriek beslist, alsof wij volkomen rechteloos zijn in vergelijking met de direktie in Detroit." Dat hoor je zo ongeveer zeggen over de sluiting van Ford.

Men voelt zich verschrikkelijk machteloos tegenover zo'n supermacht. Zelfs met de rechter achter ons hebben we sluiting en het verlies van meer dan 1000 arbeidsplaatsen niet kunnen verhinderen. En om aan nieuw werk te komen, dat wordt bijzonder moeilijk, speciaal voor de buitenlandse arbeiders. Deze worden nu ook in hun verblijfsvergunning bedreigd als zij geen ander werk zullen kunnen vinden.

Maar, klopt het wel? Is die atmosfeer van onmacht en fatalisme op zijn plaats? Met andere woorden: kunnen we zeggen dat de arbeiders van Ford "alles hebben gegeven" om te overwinnen?

In onze krant van mei dit jaar, nummer 14, schreven we over de strijd bij Ford en over de afloop daarvan bij de NSM. In beide gevallen werd door de arbeiders op dezelfde manier actie gevoerd: een beroep doen op de publieke opinie (en zelfs op de regering, op de rechterlijke macht, op de gemeentebesturen), de bevolking mobiliseren om vervolgens druk uit te oefenen op de staat. En inderdaad, in het geval van de NSM heeft de regering iets kunnen en willen doen. Maar, de arbeiders van de NSM die dan nu wel hun baan behouden hebben, hebben daar duur voor moeten betalen: door het geld van de afvloeiingsregeling in het bedrijf te steken. Deze afvloeiingsregeling, dit "sociale plan" is bij Ford de reden geweest waarom de vakbonden en de OR besloten hebben om de strijd op te geven (al beweert De Waarheid het tegendeel). Doorgaan met de strijd zou die regeling in gevaar gebracht hebben.

In feite, het moet gezegd worden, hebben we bij Ford slechts een slechte methode om de vijand, de kapitalist, te overwinnen gezien. We zijn er vandaag de getuige van dat dat beroep op de publieke opinie helemaal nog geen garantie is voor het succes van de strijd. We moeten vaststellen dat de vakbond en de OR bewust voor de methode van het druk uitoefenen op de staat gekozen hebben.

Wat hadden zij kunnen, nee moeten doen om zoveel mogelijk effect te verzekeren? Zij hadden het klassieke wapen van de arbeidersbeweging moeten gebruiken, en van de vakbonden toen de vakbonden nog organen in dienst van de verdediging van de werk- en levensomstandigheden van de arbeiders waren. Dit klassieke wapen, maar door de tegenstander steeds het meest gevreesde, dat is de staking. Welnu, de vakbonden en de OR hebben alleen de fabriek willen bezetten. Maar, kunnen we achteraf zeggen dat deze bezetting voldoende was om de directie te doen wijken? Nee! Die bezettingen hadden tegelijk stakingen moeten zijn, en dan net zo lang met die gekombineerde staking-bezetting doorgaan tot de eindresultaten behaald zijn (en niet al ophouden daarmee, als 'bereikt' is dat de dreiging met sluiting door de directie voorlopig wordt ingetrokken!).

Dat is de enige manier waarop wij arbeiders onze omstandigheden kunnen verdedigen. In dit geval hebben de arbeiders zich op een steriele weg laten leiden, waarbij je van tevoren zou kunnen voorzien dat die weg niet veel resultaat op zou leveren. We moeten ons niet vergissen: je kunt op de fabrieksdirectie geen druk uitoefenen als je blijft doorwerken! En van de publieke opinie trekt de directie zich niets aan. Er had dus gestaakt moeten worden; en als de vakbonden en de OR het niet met dit aktiemiddel eens zijn, moet er toch gestaakt worden, tegen deze vakbondsleders in.

En, een staking moet massaal gebeuren, met massale stakingspiketten om de werkwilligen het werken te beletten, en om ons te verdedigen tegen de illegale bendes (zoals bij Shell in '79) en zelfs tegen de politie als het nodig is. En als Henk Vos en de OR hiervoor niets voelen, moeten we het doen zonder (en zondig ook tegen) hen.

En natuurlijk, als we staken is het belangrijk om die staking uit te breiden, naar andere fabrieken en bedrijven, en met name om de andere Fordfabrieken in het buitenland te informeren en zo mogelijk ook die werkkameraden tot staking over te halen, maar met name om de staking uit te breiden tot de bedrijven in de omgeving van Ford-Amsterdam en zelfs tot het hele land. En ook als de vakbonden dreigen de stakingsdagen niet te betalen (en dat wordt door de vakbondsleiders al meer en meer geweigerd, denk aan de staking in Rotterdam en Amsterdam in '79), moeten we ons daardoor niet laten weerhouden om toch te staken (net zo min als in '79). Als de leidingen van de vakbonden weer de strijd van de arbeiders saboteren, moeten we ook vechten tegen deze verkochte vakbondsleidingen.

Dit is de enige manier als we de strijd serieus nemen en als we vastbelsoten zijn om te vechten. Bij Ford is de strijd meer een uitputtingsslag geweest dan een echte slag. De strijd had door de arbeiders in eigen handen genomen moeten worden, om die strijd op een klasse-manier te voeren, de enige manier om de baas te doen toegeven.

De aktiemethode van de FNV, met de steun van iedereen: CPN, trotskisten en maoïsten, is dus een groot flasko getrokken. Flasko voor de arbeiders. De vakbond en haar meelopers hebben misschien in hun eigen ogen werkelijk "alles gegeven", maar in feite hebben zij vanaf het begin de strijd gesteriliseerd, door te weigeren het enige efficiënte wapen van de arbeiders te gebruiken: de staking tot het einde, tot aan de voldoening van alle eisen.

Vandaag hebben we een tribunaal dat de multinational ervan beschuldigt slechte manieren te hebben; niet alleen tegenover de arbeiders, maar zelfs tegenover de Nederlandse staat: de belastingen. Kunnen we van zo'n beroep op de burgerlijke moraal verwachten dat het lot van de arbeidersklasse makkelijker wordt? Helemaal niet! Dit tribunaal is even onmachtig als de gehanteerde 'strijd' methode. Om voor ons het maximum te bereiken, voor ons arbeiders, moeten we voor ogen houden dat de belangen van Ford altijd tegengesteld zijn aan onze belangen. Wat er moest komen is dus een werkelijke strijd tussen die directie en ons, en de sterkste zal dan overwinnen. Nu is het de FORDdirectie die heeft gewonnen. Hieruit moeten wij onze lessen trekken: we moeten voor altijd de steriele en rampzalige methode van het beroep op de bevolking verwerpen, in plaats van direct en open de voornaamste vijand: de kapitalistische klasse, te durven aanvallen. De bevolking kan geen druk uitoefenen op de baas, en de staat kan het nog minder. Omdat de regering, zelfs al zitten er 'socialisten' in, zelfs al zouden er 'kommunisten' van de CPN in zitten, niet anders kan doen dan de belangen van de heersende klassen, de burgerlijke klasse, verdedigen. En de belangen van de arbeidersklasse zijn fundamenteel tegengesteld aan de kapitalistische belangen.